

# Art enfantin.

*On dessine dans toute Ecole Moderne qui se respecte ; par simple plaisir, sans se soucier trop de réaliser des chefs-d'œuvre. On ne sait d'ailleurs pas ce qu'est un chef-d'œuvre, même lorsqu'il est venu à force de tension intérieure et d'habileté de la main, au bout de son crayon et de ses pinceaux. Il arrive que ce travail consciencieux, aille plus loin que l'œuvre réalisée et décide d'un comportement nouveau de l'enfant pris au piège de ses créations : c'est toute la personnalité qui reprend assise et pouvoir pour aller de l'avant sans défaillance.*

*Voici un cas de régénération par le dessin, choisi parmi tant d'autres.*

Annette, benjamine de trois enfants, est une petite fille de huit ans, paraissant moins, issue d'un milieu rural très modeste où l'on arrive à joindre les deux bouts, en peinant dur d'un bout de l'an à l'autre. Parents peu ouverts, peu évolués, deux frères scolairement et physiquement arriérés, une humble ferme peu reluisante, précédée d'une cour boueuse où pataugent trois canards, un horizon familial rétréci et borné, constituent une toile de fond bien terne et une piste d'envol bien médiocre pour une fillette déjà munie d'un support héréditaire des plus rudimentaires. Heureusement, la nature n'est pas loin. Franchi le chemin tortueux, la rivière, la colline offrent leurs richesses à l'appétit de vivre enfantin.

Et puis il y a le milieu scolaire.

Annette manque beaucoup : éloignement, santé déficiente, et tout l'arsenal des excuses faciles.

Les premiers jours, en classe, c'est un petit bout de femme ratatinée et rachitique, aux yeux inexpressifs, solitaire, inaccessible.

Apprentissage très difficile, progrès désespérément lents, acquisitions incertaines, irrémédiablement annulées par les longs congés. Ce portrait n'est pas volontairement noirci et ne doit pas d'ailleurs, dans l'afflux démographique, consécutif à la dernière guerre, constituer une exception.

Deux ans passent ainsi.

L'escargot n'est pas sorti de sa coquille où il semble définitivement recroquevillé : la chrysalide est

restée à l'état larvaire ou presque. l'enfant regarde le monde sans le voir, d'un air craintif, ne joue que très peu, ne fréquente pas ses camarades, ne se sociabilise pas.

Puis, après maints tâtonnements, un jour, Annette, qui jusqu'alors s'est confinée dans une succession d'échecs, Annette la sauvageonne, découvre un monde nouveau au bout de son pinceau. Elle obtient enfin une réussite. Œuvre encore balbutiante certes, mais cohérente, décoratrice. Dès lors, Annette possède son remède intérieur. Et plusieurs tableaux patiemment élaborés viennent couronner ses efforts. Tous ont un air de parenté, une arabesque personnelle, un style. Ils sont centrés sur un personnage, un animal ou un objet, qui semblent ne constituer qu'un prétexte à une décoration minutieuse et fouillée. Ce sont d'humbles sujets : un oiseau, un bateau, un chat, magnifiés par une débauche d'éléments annexes très décoratifs.

Le comportement de l'enfant s'est modifié. Elle joue plus volontiers et plus souvent. Elle s'intègre dans

son groupe et ne mène plus une vie petite et solitaire en marge de la classe. Au contraire, elle s'emploie à rendre de menus services, aime à endosser les responsabilités de la vie scolaire, vit vraiment.

Dans le domaine des acquisitions proprement dites, les résultats sont loin d'être des succès spectaculaires. Mais l'ensemble est moins mauvais. « L'univers supplémentaire » (Jarry) qu'a découvert Annette, ne la fera sans doute pas accéder aux sommets de l'intelligence conceptuelle et abstraite, mais peut-être lui ouvrira-t-il le domaine de l'inédit, de l'imaginaire, de l'art...

En tout cas, une petite lueur aura éclairé une âme d'enfant. Même fugitive elle n'en demeurera pas moins un authentique instant de bonheur. Et, à ce titre, une fois de plus, le dessin créateur et libre aura accompli son œuvre salvatrice.

*Pierre et Josette CONSTANT*  
Visan (Vaucluse).

